



Université d'Abomey-Calavi

*_*_*

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

*_*_*

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

« Espaces, Cultures et Développement »

*_*_*

Formation Doctorale : Histoire-Archéologie

*_*_*

Laboratoire de Recherche Rétrospective-Afrique

*_*_*

Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies

Option : Histoire contemporaine

Spécialité : Histoire politique et sociale

Thème :

**L'ORGANISATION DES POUVOIRS POLITIQUES
TRADITIONNELS AU DAHOMEY : CAS DU ROYAUME
DE KETOU DES ORIGINES A L'OCCUPATION
COLONIALE FRANÇAISE EN 1894**

Présenté par :

Nicodème T. FALEROUN

Sous la Direction de :

Sylvain C. ANIGNIKIN

Professeur titulaire des

Universités CAMES

DHA / FASHS / UAC

Membres du jury

Président : Maître de Conférences Djibril M. Débourou

Rapporteur : Professeur titulaire Sylvain C. Anignikin

Examineur : Maître-Assistant Rogatien M. Tossou

Soutenu le 11 / 05 / 2017

Mention : Bien

Dédicace

Nous dédions ce travail :

A notre fille Ibukun Oré-ofè Tatiana pour l'amour que nous avons pour elle.

Remerciements

Ce travail est le résultat de nombreux échanges scientifiques et de collaboration avec des personnes à qui nous aimerions ici exprimer toute notre reconnaissance sachant, que ces quelques lignes sont insuffisantes pour résumer le précieux rôle qu'elles ont eu à jouer. Nous voudrions de ce fait exprimer notre gratitude à l'endroit :

- du professeur Sylvain C. Anignikin, notre directeur, pour l'écoute, l'attention et le suivi dans cette étude et la patience avec laquelle il corrige nos erreurs. Veuillez trouver ici, l'expression de nos sincères et vives gratitudes ;
- du professeur Jérôme C. Alladayè, pour ses précieux conseils et son dévouement qui nous ont beaucoup aidé à la réalisation du travail. Que Dieu le tout-puissant le comble de toutes ses grâces ;
- du docteur Rogatien M. Tossou, pour les conseils qu'il n'a jamais cessé de nous prodiguer. Humblement, nous lui disons merci ;
- de notre mère Pierrette Kossolou, pour tant de peines et de sacrifices consentis à notre égard depuis notre naissance jusqu'à ce jour. Que Dieu tout-puissant la comble de toutes ses grâces ;
- de notre grand frère Chéd rack B. Falérroun, notre généreux donateur, pour ses contributions multiformes. Veuillez trouver ici l'expression de nos sincères et vives gratitudes ;
- de notre grand frère, Jérémie A. Falérroun qui, malgré ses difficultés financières, a œuvré à rassembler les fonds pour financer notre formation. Recevez ici, l'expression de nos profondes gratitudes ;
- de notre grand frère Timothée H.O. Falérroun, pour son soutien financier et moral dans la réalisation de ce travail. Nous lui disons respectueusement merci ;

- de nos grandes sœurs Julienne, Félicienne et Cathérine pour l'amour fraternel qui nous unit;
- de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation du présent travail. Qu'ils y trouvent l'expression de notre profonde gratitude.

Sigles et abréviations

CCF	:	Centre Culturel Français
DEA	:	Diplômes d'Etudes Approfondies
ENA	:	Ecole Normale d'Administration
FLASH	:	Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
INFOSEC	:	Institut National pour la Formation Sociale, Economique et Civique
INFRE	:	Institut National pour la Formation et la Recherche en Education
LabRA	:	Laboratoire de Recherche Rétrospective-Afrique
UAC	:	Université d'Abomey Calavi

Résumé

La perception que les Européens ont des pouvoirs politiques sous la monarchie de Kétou a été tributaire de la méconnaissance du continent africain et des complexes raciaux de supériorité. L'objectif général de cette étude est de comprendre si les valeurs culturelles sont reconnues comme porteuses de démocratie sous la monarchie de Kétou. Pour mener cette recherche, la démarche méthodologique adoptée est basée sur deux phases. Il s'agit de la phase de la collecte d'informations qui comporte les sources orales, les sources écrites, l'internet et celle de traitement et analyse des données. Des résultats, il ressort que le royaume de Kétou occupe une place privilégiée dans l'éventail des royaumes yoruba. En effet, comme tout royaume yoruba, le royaume de Kétou est bien structuré. Dès l'origine, la monarchie de Kétou est élective. Traditionnalistes par excellence, les populations de Kétou se refusent de passer outre leur origine et des valeurs qu'elle comporte et opter pour un mimétisme des institutions de l'Europe.

Mots clés : démocratie, pouvoirs politiques, monarchie, royaume, mimétisme, Kétou.

Abstract

The perception that Europeans have for the politics powers under the Ketou monarchy has been tributary for the misreading of the African continent and the racial complexes of superiority. The general purpose of that study is to understand if the cultural values are known as holders of democracy under Ketou monarchy. To lead this research, the methodological step adopted is based on two phases. There are the one to collect information which composes oral sources, written sources, the internet and the one of treatment and analysis of datas. As results, it is noticed that the kingdom of Ketou occupies the privileged place in the group of yoruba kingdom. In fact, as every yoruba kingdom, Ketou is well structured. From the beginning, the monarchy of Ketou is elective. As they are good in tradition, people of Ketou refuse to go beyond their origin and the values that they have to choose for mimicry of European institutions.

Key words: democracy, politics powers, monarchy, kingdom, mimicry, Ketou.

Introduction

La perception que les Européens ont de l'Afrique a souvent été tributaire de la méconnaissance du continent et des complexes raciaux de supériorité¹. C'est ainsi que les Européens continuent de préjuger l'Afrique par des affirmations fausses. Il leur est difficile d'admettre que l'Africain ait pu créer une culture, une civilisation authentique². C'est pourquoi Amadou Matar M'bow écrivait dans l'Histoire Générale de l'Afrique :

En fait, on refusait de voir en l'Africain le créateur de cultures originales qui se sont épanouies et perpétuées, à travers les siècles, dans des voies qui leur sont propres et que l'historien ne peut donc saisir sans renoncer à certains préjugés et sans renouveler sa méthode. (A. M. M'bow, cité par P. J. Adjivessodé, 2009, p.3).

Tout ce qui relève du patrimoine de ces peuples fut qualifié de "primitif". Or, à la différence des cultures européennes qui affirment les droits de l'homme à travers les déclarations, les cultures africaines intègrent ces mêmes droits dans les us et coutumes des populations à travers les codes de vie.

Avant l'avènement du pouvoir colonial, des formes d'organisation sociopolitiques plus ou moins structurées et solides se sont développées sur le territoire de la République du Bénin actuelle, comme dans d'autres régions d'Afrique³.

Ces différentes formes d'organisation ont vu aussi le jour dans l'un des plus anciens royaumes du Bas-Bénin, le royaume de Kétou, qui fut fondé par un prince descendant d'Oduduwa lui-même fondateur légendaire du premier royaume yoruba dont le berceau est précisément à Ilé-Ifè dans l'Ouest du Nigéria. A cet effet, un modèle de démocratie consensuel basé sur la palabre quotidienne avait déjà connu ses beaux jours dans le royaume de Kétou.

¹Adjivessodé Patrick Joël, 2009, *La question de respect des droits de la personne humaine dans les sociétés précoloniales d'Afrique noire : Cas des royaumes de Danhomè et de Hogbonou des origines à l'occupation européenne*, Mémoire de DEA d'Histoire, Université d'Abomey Calavi, p 3

²Idem

³Houngninou Angèle, 2010, *Les chefferies traditionnelles dans le processus de développement à la base en République du Bénin de 1894 à 2008*, mémoire de DEA d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, p.2

L'histoire de Kétou est d'une importance capitale pour ceux qui s'intéressent à l'évolution des peuples yoruba. Mais cette histoire a été peu connue. Cette situation est due à son isolement actuel et, en partie, au fait que tout ce qui a été écrit à son sujet au cours de ce siècle est en français⁴.

Ainsi, l'état de la recherche sur la reconnaissance des pouvoirs traditionnels dans les royaumes yoruba du Dahomey notamment dans le royaume de Kétou nous fait remarquer que tout n'a pas encore été dit sur eux. Des pans entiers de ce phénomène ont été peu ou pas étudiés par les travaux des différents chercheurs qui se sont intéressés au milieu. Alors qu'en plus d'être l'un des plus anciens royaumes du Bas-Bénin, Kétou fut un grand royaume, dépositaire légitime de la couronne yoruba. Outre ces différents aspects, les travaux effectués jusqu'ici n'ont pas beaucoup insisté sur l'impact des pouvoirs traditionnels sur la vie quotidienne du peuple de Kétou.

L'intérêt de l'étude du thème que nous proposons est de faire ressortir l'action concrète des pouvoirs traditionnels dans leurs dimensions sociale, culturelle, culturelle et religieuse dans le royaume de Kétou afin de contribuer à leur concéder une place dans l'arène politique Dahoméenne.

Chronologiquement, la présente étude part des origines de Kétou qui remontent à l'époque de la fondation du royaume de Kétou par le roi Edé issu d'un groupe de migrants originaires d'Ilé-Ifè dans l'actuel Nigéria. L'occupation coloniale française représente la période à laquelle, par arrêté ministériel du 22 juin 1894, organisant administrativement la colonie du Dahomey, la région de Ouèrè-Kétou était constituée en protectorats et par arrêté du 3 septembre 1895, le Gouverneur du Dahomey et Dépendances décidait que le protectorat

⁴Parrinder Geoffroy, 1997, *Les vicissitudes de l'histoire de Ketu*, Cotonou, Paris, Editions du Flamboyant, ACCT, P.8

Ouèrè-Kétou porterait le nom de protectorat d'Agony-Ouèrè-Kétou à la suite de rattachement du territoire d'Agony à Abomey⁵.

Après avoir abordé le cadre conceptuel et la démarche méthodologique de notre travail, nous en exposerons les premiers résultats obtenus à titre illustratif.

⁵Iroko Abilola Félix et Igué Ogunsola John, 1975, *Les villes yoruba du Dahomey : l'exemple de Kétou*, 2^e tirage, mai p.14

PREMIERE PARTIE :
CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE

Ce chapitre présente la problématique, les concepts qui permettent de mieux comprendre le thème de recherche, les objectifs et les hypothèses de recherche et, la revue de littérature.

1-1-Problématique

Il est enseigné par l'école coloniale et néocoloniale que la colonisation avait pour but de « civiliser » les peuples des pays colonisés. Ces peuples sont décrits et présentés comme des "barbares" vivant dans les ténèbres. Cet enseignement basé sur la déformation des faits visait manifestement à créer chez les Africains qui le recevaient, un complexe de colonisés, coupés de leur milieu, méprisant leur origine et ne cherchant qu'à vivre à l'image du colon⁶.

Dans ce cadre, il est important de rappeler qu'avant l'installation des négriers européens sur les côtes africaines notamment au Dahomey, « les sociétés africaines précoloniales avaient comme toutes les sociétés humaines une dynamique propre qui engendrait à des époques données des formes d'organisations sociales appropriées »⁷

C'est pourquoi, il est important de reconnaître que le peuple yoruba occupe une place privilégiée dans l'éventail des peuples d'Afrique en général et du Bénin en particulier⁸. Par ailleurs, les différentes migrations que le peuple yoruba a connues ont engendré de nouvelles communautés yoruba⁹.

⁶www.persée.fr/web/revues/home « la vie politique dans une ancienne société de type féodale », consulté le 12 juillet 2016 à 9 h 15 min.

⁷<http://africanistes.revues.org/402> « l'espace yoruba (fin du XIXème siècle-1960) », *journal des africanistes*, consulté le 11 décembre 2015 à 10 h 15 min.

⁸Agbadjé Adébo Honoré, 2007, *Histoire du royaume yoruba d'Itako en République du Bénin*, Cotonou, Imprimerie Djelmo, P.18.

⁹www.beninensis.net/origine.yoruba.de. « origine des familles yoruba de Porto-Novo », consulté le 16 juillet 2016 à 08 h 13 min.

Mais l'installation européenne sur le continent africain et notamment la mise en place de sa démocratie ont rendu fragiles les valeurs culturelles des peuples africains¹⁰; préoccupation que partageait déjà en 1998 Félix Abiola Iroko, lorsqu'il émettait cette réflexion dans *Mosaïques d'histoire béninoise* :

l'attachement aux croyances traditionnelles est encore vif dans la population. Pendant des siècles la culture se perpétuait oralement de génération en génération. Cette culture s'est trouvée confrontée, donc perturbée par une culture étrangère et inassimilable. Le chef et le sorcier ont perdu beaucoup de ce pouvoir qui soudait les groupes face aux calamités naturelles, aux ennemis. (A. F. Iroko, 1998, p. 7)

Face à cette situation, il est important de clarifier que « les migrants d'Ifè ont apporté avec eux la tradition de royauté et l'organisation monarchique de l'espace et des hommes propres à la civilisation yoruba »¹¹.

Aussi dans la transformation des mœurs¹² et face à une civilisation en pleine évolution du fait des progrès de la science, de la connaissance, il importe de rechercher dans cette riche civilisation yoruba ce qu'ont servi les pouvoirs politiques pendant la période précoloniale.

C'est dans cette optique que les origines ainsi que l'organisation sociale et politique des royaumes yoruba sont importantes pour l'étude de l'histoire, de la sociologie et de la religion de ces royaumes¹³. Car les royaumes yoruba présentent des structures politiques identiques. Au sommet de la hiérarchie sociale se trouve le roi qui jouit d'une autorité considérable. Mais cette autorité est tempérée par un certain nombre de mécanismes tendant à empêcher le roi de verser dans les dérives, d'enfreindre aux coutumes et aux règles établies, de prendre des décisions unilatérales.

Alors, l'étude des systèmes politiques africains montre que tous les royaumes africains s'inspirent d'un même modèle à quelques variantes près. C'est pourquoi,

¹⁰books. google. /fr/books/ ibn « *l'Afrique de l'ouest : entre espace, pouvoir et société* », consulté le 14 février 2016 à 11 h 20 min.

¹¹Iroko Abilola Félix et Igué Ogunsola John, 1975, *Les villes yoruba du Dahomey : l'exemple de Kétu*, 2^{ème} tirage, mai, P.12.

¹²Habitudes, naturelles ou acquises, relatives à la pratique du bien ou du mal au sens de la morale. Les yoruba ont depuis toujours gardé de bonnes mœurs dans la gestion des pouvoirs politiques traditionnels.

¹³Parrinder Geoffroy, 1997, op. cit., P.9.

dans les sociétés africaines précoloniales, le pouvoir, qu'on soit dans un système de gouvernement de type de (chefferie, royaume, empire) était soumis à des contrôles assurés par le corps social (l'autorité du chef) et par les contre – pouvoirs. Ce sont ces différents corps qui limitaient dans le système politique africain l'absolutisme du pouvoir. (P. J. Adjivessodé, 2009, p.18).

C'est dire que dans les royaumes yoruba, nous notons comme dans des autres, le corps social et les contre-pouvoirs, comme moyens de contrôle ou de limitation du pouvoir.

Dans ce contexte, il est important qu'une étude soit faite en vue d'une meilleure connaissance des valeurs démocratiques chez les Yoruba pendant la période précoloniale. Face à cette situation, nous nous interrogeons sur certaines questions :

Quel intérêt les pouvoirs politiques avaient au Dahomey avant l'occupation coloniale française ? Quels sont les types d'organisation politique mis en place par les Yoruba au Dahomey ? Comment établir que le modèle d'organisation politique chez les Yoruba ainsi que leurs valeurs culturelles sont identiques, ou ressemblent aux éléments universellement établi ?

Quelles sont les fonctions de la démocratie et leur impact sur le vécu des Hommes qu'ils soient Européens ou Yoruba ? Comment comprendre que malgré la diversité de leurs activités et de leurs modes de vie, les peuples yoruba sont unis par une langue, une culture et une origine communes ?

Voilà les interrogations que nous voulons résoudre en intitulant ce travail « *l'organisation des pouvoirs politiques traditionnels au Dahomey : cas du royaume de Kétou, des origines à l'occupation coloniale française en 1894* ».

1-2- Clarification conceptuelle

Il est important de clarifier dans le cadre de ce travail un certain nombre de concepts pour une meilleure conduite de notre étude.

Pouvoir c'est : « empire, ascendant exercé sur une personne »¹⁴. Le pouvoir est aussi le « fait de disposer de moyens qui permettent une action »¹⁵. Pour Weber, il s'agit de « la probabilité qu'un acteur sera en mesure d'imposer sa propre volonté contre toute résistance quel que soit la base sur laquelle repose cette probabilité »¹⁶.

On parle du pouvoir lorsqu' « il s'agit de l'organisation du pouvoir d'une classe pour en écraser une autre. Le pouvoir y est toujours assorti d'opposition et tourne de la domination. Pour qu'il ait pouvoir il faut que l'un et l'autre partagent le même système »¹⁷.

Le pouvoir est donc la capacité d'agir sur le monde. En Occident le pouvoir se résume à la capacité ; en Afrique, on peut vouloir s'attribuer des forces diffuses et invincibles¹⁸.

Le pouvoir traditionnel est donc un pouvoir qui s'appuie sur une tradition. Donc c'est un pouvoir qui n'est pas moderne, qui est anciennement établi. Qu'en est-il du royaume ?

Quant au royaume « c'est un Etat gouverné par un roi »¹⁹. Selon J. C. Alladayè, cité par A. Houngninou (2008, p.8) le royaume,

est un système dans lequel le monarque a pris le dessus sur les groupements familiaux et sociaux et régenté la vie de l'ensemble de l'entité, avec une forte dose de considérations magico-religieuses autour de sa personne. Si dans certains cas les ministres peuvent provenir automatiquement d'un milieu comme celui des chefs de la terre ou premiers occupants, il reste que dans tous les cas les membres du gouvernement sont aux ordres du souverain et révocables par lui à tout moment. Quant aux responsables régionaux, ils administrent leur territoire au nom du roi et doivent lui rendre compte régulièrement.

Si au sein des autres communautés existent la compréhension mutuelle et la convivialité, dans le royaume domine un esprit d'exploitation car :

dans une monarchie, il existe un monarque qui concentre le pouvoir. On note une forte centralisation politique et une forte stratification sociale. L'hétérogénéité des systèmes traditionnels d'inégalité et de domination dans les sociétés étatiques rend difficile la démarcation à opérer entre le royaume et la chefferie. (M. R. Tossou, 2010, p.63).

¹⁴Dictionnaire universel, 1988, p.963

¹⁵Dictionnaire de Français, le Robert, 2005, p. 351.

¹⁶books. google. /fr/books/ ibn « *l'Afrique de l'ouest : entre espace, pouvoir et société* », consulté le 14 février 2016 à 11 h 20 min.

¹⁷Idem.

¹⁸Idem.

¹⁹Dictionnaire universel, 1988, p. 1068

Le système de royauté se retrouve donc chez plusieurs peuples à l'époque précoloniale dans l'espace béninois. Qu'appelle-t-on Yoruba ?

Les Yoruba sont : « une population établie dans la partie occidentale du Nigéria et au Bénin ».²⁰ Le nom Yoruba est celui d'un peuple du Sud-Est du Nigéria, il désignait les habitants de la ville d'Ilé-Ifè dans le Nigéria actuel et son fondateur est Oduduwà. Les Yoruba sont un grand groupe culturel d'Afrique. On les rencontre surtout au Niger, sur la rive droite du fleuve Niger, mais également au Bénin, au Togo, au Ghana et en Côte d'Ivoire²¹. Le nom Yoruba viendrait de « yo-ru-ebo » qui voudrait, dire « ceux qui font des offrandes aux orichas »²². Les Yoruba se présentent comme un groupe puissant ; uni et moderne qui garde ses traditions²³.

²⁰Dictionnaire universel, 1988, page 1294

²¹Houngninou Angèle, 2008, p.41.

²²Idem

²³[http: // www.santeria/les-origines-du-peuple-yoruba/](http://www.santeria/les-origines-du-peuple-yoruba/), « *les origines du peuple yoruba* », consulté le 11 décembre 2015 à 15 h 15 min.

1-3- Objectifs et hypothèses de recherche

1-3-1-Objectifs de recherche

Objectif général

Pour répondre à la préoccupation qui est la problématique des pouvoirs politiques traditionnels dans le royaume de Kétou : approche historique, des objectifs de l'étude ont été formulés.

L'objectif général de cette étude est de comprendre si les valeurs culturelles sont reconnues comme porteuses de démocratie sous la monarchie de Kétou.

Objectifs spécifiques

De façon spécifique, cette étude vise à :

- montrer que les rois de Kétou disposaient d'un pouvoir non négligeable dans la gestion du royaume ;
- faire constater que les pouvoirs politiques traditionnels dans le royaume de Kétou sont reconnus comme porteurs de démocratie ;
- montrer l'existence de la séparation de pouvoir et de contre-pouvoir.

1-3-2- Hypothèses

Face à ces objectifs, certaines hypothèses, qu'il s'agit de vérifier, sont envisagées :

- les rois de Kétou ne possèderaient pas pour autant le pouvoir absolu car ces rois seraient contrôlés par le grand conseil, par les intrigues incessantes des courtisans, les sociétés secrètes et par les serviteurs dont l'influence était manifeste auprès du roi ;
- les valeurs démocratiques seraient respectées et reconnues pendant la période précoloniale dans le royaume de Kétou ;
- les us et coutumes auraient concouru à une gestion efficace de pouvoir et de contre-pouvoir dans le royaume de Kétou.

1-4- Revue de littérature

Plusieurs auteurs de différentes disciplines et de diverses nationalités, ont étudié l'histoire des royaumes yoruba du Dahomey. Le cadre géographique et la généralité de leur problématique ne leur ont pas permis d'étudier la spécificité du cas du royaume yoruba de Kétou qui, la plupart du temps a été noyé dans des études englobant tout le territoire du Dahomey-Bénin. La plupart des travaux n'ont abordé la question que de façon parcellaire et les auteurs n'avaient pas eu comme préoccupations une analyse réelle sur l'état de la question. Voici alors quelques-uns de ces travaux que nous avons consultés.

Agbadjé Adébo Honoré dans son ouvrage *Histoire du royaume Yoruba d'Itako en République du Bénin*, 2007, 75 p., nous renseigne sur l'origine du peuple yoruba et l'exercice du pouvoir des rois d'origine Oduduwa. Pour l'auteur, les rois yoruba sont vénérés comme des dieux, mais ils ne possédaient pas pour autant le pouvoir absolu. Mais toutefois, il souligne qu'au sommet de la hiérarchie sociale se trouve le roi qui jouit d'une autorité considérable. Mais cette autorité est tempérée par un certain nombre de mécanismes tendant à empêcher le roi de verser dans des dérives.

Allaladé Djèlimou Adissa dans *Evolution des us et coutumes en droit de famille chez les Yoruba*, 1984, 74 p., explique la notion de famille et celle de parenté qui sont des notions de conceptions différentes dans la coutume yoruba. En d'autres termes, l'auteur voudrait dire que chez les Yoruba, il faut donc distinguer la grande famille constituée de l'ensemble des parents.

Passot Bernard dans *Le Bénin*, 1993, 335 p., après avoir exposé les origines d'Ifè à Kétou et expliqué le vrai nom de Kétou, montre les grandes mesures prises par la ville de Kétou pour barrer la voie aux envahisseurs. Autrement dit, l'auteur a fait cas des mesures dissuasives et de préventions des conflits dans le royaume de Kétou. Il souligne que certaines traditions prêtent à Kétou un rôle de tout premier plan dans l'expansion yoruba vers l'Ouest.

Biobaku Saburi Oladéni, allant dans le même sens donne des informations utiles concernant les origines du peuple yoruba ainsi que sur leurs modes de vie à travers : *the origin of yoruba Lagos*, 1971, 32 p. Pour l'auteur, les Yoruba ont malgré la diversité de leurs activités et de leurs modes de vie, une unité par une langue, une culture et une origine communes. Mais il ne semble pas qu'ils aient selon lui, jamais constitué une seule entité politique et, de plus, il est douteux qu'avant le XIX^e siècle, ils s'appelaient les uns et les autres d'un seul et même nom.

Cornevin Robert dans son ouvrage *La République Populaire du Bénin : Des origines dahoméennes à nos jours*, 1981, 584 p., expose les interdits et les dieux en milieu yoruba. L'auteur nous a en outre permis de connaître le rôle et l'importance de chef de lignage en milieu yoruba. En effet, il est dangereux et irrévérent, de transgresser la règle et de ne pas respecter les interdits ; le fautif va voir une sanction le frapper, même si c'est par erreur, inadvertance ou ignorance que l'interdit est enfreint. C'est dire donc qu'en milieu yoruba, les interdits ne sont pas à violer.

Dunglas Edouard dans *Légendes et histoire du royaume de Kétou*, 1941, 36 p., montre les généralités sur le peuple de Kétou. Il expose en outre le contexte de la fondation du royaume. Pour l'auteur, et comme d'ailleurs les traditions le soulignent, les habitants de Kétou seraient venus d'Ilé-Ifè au Nigéria. Il ajoute que la prise de la ville en 1876 par l'armée dahoméenne du roi Glèlè, le siège et la nouvelle prise de la ville en 1879, suivie de la destruction complète, la délimitation Dahomey-Nigéria, qui enleva au royaume de Kétou de nombreux et importants villages sont les causes de l'évanouissement de l'éclat d'autrefois.

Iroko Abiola Félix à travers son ouvrage *Mosaïques d'histoire béninoise*, 1998, 270 p., accorde un crédit aux valeurs traditionnelles. Pour lui pendant des siècles, la culture se perpétuait oralement de génération en génération. Il souligne que cette culture s'est trouvée confrontée, donc perturbée par une culture étrangère et inassimilable. Mais au-delà de la

vision européenne, des normes européennes du respect des valeurs culturelles, normes qui ne sauraient être un standard universel, l'Afrique continent unique par ses spécificités socio-culturelles, a ses propres mécanismes de sauvegarde et de promotion de ses valeurs culturelles.

Iroko Abiola Félix et Igué Ogunsola John dans leur article sur *Les villes yoruba du Dahomey : l'exemple de Ketu*, 1975, 48 p., donnent des informations très utiles sur les origines de Kétou. Ils exposent en outre des critères de définition des villes yoruba et leur spécificité au sein de l'univers. Les auteurs ont également fait cas de la guerre qui a eu lieu entre le royaume d'Abomey et celui de Kétou. Les raisons de la chute de Kétou sont aussi exposées dans cet article.

Martineau Jean-Luc dans « L'espace yoruba (fin du XIX^e siècle à 1960) », *journal des africanistes*, 2004, pp. 125-157, présente la cité des ancêtres yoruba avec, à la tête, un Oba. Pour lui, Oba (roi) entretient des rapports avec l'esprit mythique Oduduwa qui est l'ancêtre des Yoruba. Mais la tradition orale yoruba décrit le mythe suivant son origine. Le mythe de la création des Yoruba fait de la ville d'Ilé Ifè l'origine de toute chose.

Palau Marti Monsterrat dans son ouvrage *Nom, famille et lignage chez les SABE*, 1992, 369 p., présente les différents groupes yoruba du Dahomey méridional. Elle montre ensuite la structure administrative du royaume de Kétou sans pour autant oublier de parler des royaumes du Nord-Dahomey. Elle évoque les conditions dans lesquelles les éléments yoruba se sont installés à Kétou d'une part, et d'autre part combien la tradition orale de Kétou était importante.

Parlant des contre-pouvoirs dans les sociétés africaines précoloniales, Adjivessodé Patrick Joël dans *La question du respect des droits de la personne humaine dans les sociétés précoloniales d'Afrique noire : cas des royaumes du Danhomé et de Hogbonou des origines à l'occupation européenne*, 2015, 316 p., souligne que les contre-pouvoirs sont de véritables

pouvoirs parallèles qui agissent en marge du pouvoir, mais avec une extrême efficacité, notamment en ce qui concerne les sociétés secrètes. Il les définit comme des forces sociales qui exercent sur le pouvoir, souvent de manière occulte et parfois à des fins grégaires, des pressions de toutes sortes, sans pour autant appartenir à la catégorie dirigeante. Mais ces contre-pouvoirs se retrouvent dans presque toutes les entités africaines précoloniales.

Lombard Jacques dans *Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire*, 1967, 460 p., fait un rapprochement entre les pouvoirs traditionnels et les pouvoirs européens. Pour l'auteur, l'arrivée des Européens sur le continent africain a sans doute des répercussions néfastes sur l'autorité traditionnelle.

Parrinder Geoffroy dans son ouvrage *Les vicissitudes de l'histoire de Kétou*, 1997, 151 p., montre les origines de Ifè à Oyo et à Kétu. Ensuite, l'auteur fait un rapprochement entre Kétou et le pays yoruba et ses relations conflictuelles, voire tumultueuses avec le Danxomè. Il fait une analyse minutieuse des vicissitudes de l'histoire de Kétou. On y comprend aisément que le royaume de Kétou a traversé des moments très durs de son histoire. Ceci est nettement constaté avec la conquête de Kétou par Glèlè en 1886 et la conquête d'Abomey par la France.

CHAPITRE 2 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE

La démarche méthodologique adoptée pour la réalisation de notre travail a pris en compte les sources orales, les sources écrites, l'internet, le traitement et analyse des données.

2-1- Sources

2-1-1- Source orales

La présente étude s'inscrit plus dans le cadre d'une recherche qualitative. A cet effet, les groupes cibles concernés par le travail sont constitués de toutes les catégories sociales détenant des informations sur la question de recherche. En effet, l'entretien est utilisé sous deux formes : il s'agit des entretiens non-directifs et entretiens semi-directifs. Les entretiens non-directifs sont des entretiens libres et individuels au cours desquels les informateurs nous ont donné librement leur perception sur le royaume de Kétou. Les entretiens semi-directifs sont utilisés aussi comme outil de collecte de données. Cet outil a permis de suivre une certaine progression dans les thèmes sans toutefois lui imposer un ordre dans la réponse aux questions afin « *d'éviter que la place du thème dans l'interview, n'influence la qualité des réponses* ». Nous avons donc interrogé les sages, les notables, les ministres et d'autres personnes qui détiennent des informations sur le royaume de Kétou.

2-1-2- Sources écrites

Beaucoup de missionnaires, d'explorateurs, d'administrateurs et d'historiens, ont laissé des journaux de voyages, des études, des thèses, des mémoires et des rapports sur le royaume de Kétou.

Aux ouvrages de ces auteurs dont on ne saurait nier la richesse, s'ajoutent d'autres, notamment des ouvrages relativement récents écrits par des étrangers et des nationaux, des travaux de recherche, thèses et mémoires dont nous avons consultés certains dans le cadre de ce travail.

Pour réunir toute cette documentation susceptible de nous permettre de réaliser notre travail, nous avons été dans certains centres de documentation. Les centres de documentation et les informations recueillies sont consignés dans le tableau suivant.

Tableau : Lieux de documentation visités et les informations recueillies.

N° D'ordre	Centre de documentation	Nature des documents	Informations obtenues
1	Laboratoire de Recherche Rétrospective-Afrique (LabRA)	Thèses, mémoires	Informations générales et méthodologiques, constitution de bibliographie
2	Centre de documentation de la FLASH	Thèses, mémoires	Informations générales et méthodologiques, constitution de bibliographie
3	Archives Nationales du Bénin	Ouvrages, rapports	Informations spécifiques et générales
4	INFRE	Ouvrages	Informations spécifiques et générales
5	Bibliothèque universitaire de l'UAC	Ouvrages	Informations spécifiques et générales
6	INFOSEC	Ouvrages	Informations spécifiques et générales
7	CCF	Ouvrages	Informations spécifiques et générales

2-1-3- L'internet

Dans la collecte des informations, l'internet occupe aujourd'hui une grande place. Il nous a été d'ailleurs d'une grande utilité dans la réalisation du présent travail. Ainsi, nous avons exploité des informations provenant de plusieurs sites constituant des bases de données.

2-1-4- Traitement et analyse des données

Pour mieux appréhender les valeurs culturelles traditionnelles, il est nécessaire de recourir à une diversité méthodologique. La démarche suivie a pris donc en compte deux approches. La première est qualitative. Elle nous a permis de faire la critique sous deux formes : interne et externe des informations collectées afin d'aboutir à un discours historique

digestif. La seconde quantitative nous a permis d'insérer et de traiter les données statistiques collectées. Par ailleurs, nous avons eu recours à l'ordinateur qui nous a permis de traiter de façon automatique les données recueillies à leur étape de restitution.

2-1-5- Difficultés rencontrées sur le terrain

Au cours de la collecte des informations, nous étions confrontés à certains problèmes liés surtout à la consultation des sources d'archives et des sources bibliographiques.

La mauvaise volonté de certains agents de la bibliothèque nationale et de la direction des archives nationales ne nous a pas permis de consulter certaines sources pourtant disponibles. Certains agents paresseux vous déclarent tout simplement : « *Ces ouvrages ne sont pas disponibles* ».

Un autre problème est le vol des documents par certains chercheurs indécents. Certains ouvrages très importants pour notre étude sont restés introuvables malgré la volonté de certains agents de nous servir. L'autre problème concerne les difficultés financières auxquelles nous sommes confrontés.

PLAN PROVISOIRE DE LA THESE

Introduction générale

PREMIERE PARTIE : LES GENERALITES SUR L'HISTOIRE DU PEUPLE

YORUBA

CHAPITRE1: Les origines d'Ifè à Oyo

1-1-L'origine du peuple yoruba

1-2-Le pouvoir d'Oduduwa à Ilé-Ifè

1-3-La structure d'une ville d'origine yoruba

CHAPITRE 2: Présentation du royaume de Kétou

2-1-Les généralités sur Kétou

2-2-Le contexte de la fondation du royaume

2-3-Le cadre administratif

CHAPITRE 3 : Evolution des institutions politiques

3-1-Du gouvernement du royaume

3-2-L'administration territoriale

3-3-Les classes sociales

DEUXIEME PARTIE : LES VALEURS CULTURELLES RECONNUES ET

RESPECTEES SOUS LA MONARCHIE DE KETOU

CHAPITRE 4 : La protection des libertés

4-1-La liberté d'expression

4-2-La liberté religieuse

4-3-La liberté de circulation

CHAPITRE 5 : La protection de la personne humaine

5-1-Le droit à la vie

5-2-Le droit à la sécurité

5-3-Le droit à la justice

CHAPITRE 6 : Les formes d'expression démocratique

6-1-La primauté de la communauté sur l'individu

6-2-Le principe de la séparation des pouvoirs

6-3-L'existence de contrepoids au pouvoir

TROISIEME PARTIE : KETOU DANS LA TOURNUE DE GUERRE

CHAPITRE 7 : La vie religieuse et culturelle

7-1-Les mécanismes de dissuasion des conflits

7-2-Les modes de prévention des conflits

7-3-Les activités culturelles

CHAPITRE 8 : La conquête de Kétou par Glèlè

8-1-Les causes des hostilités

8-2-La première guerre de Kétou 1883

8-3-La deuxième guerre dite "Woo toto " 1886

CHAPITRE 9 : La conquête française et le déclin de la monarchie du royaume de Kétou

9-1-La dislocation du royaume

9-2-La réorganisation du royaume

9-3-La renaissance de Kétou

Conclusion générale

DEUXIEME PARTIE :

PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS A TITRE ILLUSTRATIF

Chapitre choisi

CHAPITRE 3 : PRESENTATION DU ROYAUME DE KETOU

3-1-Les généralités sur Kétou

3-2-Le contexte de la fondation du royaume

3-3-Le cadre administratif

CHAPITRE 3 : PRESENTATION DU ROYAUME DE KETOU

Ce chapitre présente les généralités sur le peuple de Kétou, le contexte de la fondation de ce royaume et sa structure administrative.

3-1- Les généralités sur Kétou

Le royaume de Kétou occupe une place privilégiée dans l'éventail des royaumes yoruba du Dahomey. Il y a lieu ici de reconnaître que le peuple de Kétou a suivi certaines étapes avant son installation sur la terre de Kétou.

3-1-1- La mise en place des premiers occupants

Le canton actuel de Kétou, situé sur la rive gauche de l'Ouémé, à trente-cinq kilomètres à l'Ouest de Zagnanado limité au Sud par le pays Holli et au Nord par le parallèle passant par le confluent de l'Okpara avec l'Ouémé, a été autrefois un royaume important²⁴. C'est sur le territoire de Kétou que passe la ligne de démarcation ethnique, entre les Fon, à l'Ouest, et les Yoruba, à l'Est.

Il est hors de doute que lors de l'arrivée des Yoruba dans la région de Kétou, les populations Fon étaient déjà implantées dans le pays. C'est d'abord une tradition unanime chez les Yoruba de Kétou et chez les Fon des villages voisins²⁵.

Ensuite la persistance d'ilots de populations Fon demeurés en place après l'invasion des Yoruba, tels que le village d'Ewè et les familles Fon du village d'Idigny, est une preuve matérielle de l'antériorité des Fon.

Il existe entre temps dans la brousse, au Nord de Kétou aux environs du village d'Ewè, les ruines à peine visibles telles que tumuli où l'on trouve des tessons de poteries, citernes creusées dans la latérite, d'un village légendaire appelé par les Yoruba "Ilé-Tchin

²⁴ Dunglas Edouard, 1941, « Légendes et histoire du royaume de Kétou », *France-Dahomey*, P.2

²⁵Idem.

"Maison de Tchín", que la tradition rapporte avoir été habitée par des Fon, qui l'auraient abandonnée il y a fort longtemps, peu après la fondation de cette dernière ville²⁶.

Certains éléments Fon se seraient même avancés, il y a plus de mille ans, jusque sur les bords du fleuve Ogoun, qui passe à Abèokouta et vient se jeter dans la lagune au Nord de Lagos.

La tradition de Kétou commence au roi Tchoikpatchan dont le cinquième successeur, Edé, fonda Kétou vers l'an 1100 de notre ère. Mais il est possible de remonter encore plus haut avec les traditions du royaume d'Ifè au Nigéria²⁷.

3-1-2- L'ancien royaume d'Ifè

Un des plus anciens royaumes de l'Ouest-Africain est certainement le royaume d'Ifè qui s'étendit sur le Bas-Niger. Sa capitale, Ifè, que l'on appelle aussi "Ilé-Ifè", existe encore et est l'une des villes importantes du Nigéria du Sud, sur la rive droite du Niger, à une centaine de kilomètres en amont du delta. D'autres cités ont eu un développement plus heureux ou sont devenues des capitales de royaumes plus puissants, comme Ibadan, Oyo ou Abèokouta. Aucune n'est plus ancienne. Aux yeux des Yoruba de Kétou, le pays d'Ifè serait le berceau de l'humanité toute entière. C'est aussi de la terre d'Ifè que seraient sortis tous les fétiches, puissants et nombreux qui se sont dispersés dans le monde pour protéger les hommes et quelque fois aussi pour les punir²⁸.

La surpopulation de la ville et la volonté manifeste des princes Oduduwà d'étendre leur autorité sur d'autres localités suscitent un mouvement d'exode rural chez les Yoruba qui partent créer de nouvelles métropoles au Nigéria. C'est le cas d'Ibini-City au Sud-Est et d'Oyo-Ilé au Nord-Ouest²⁹.

²⁶Dunglas Edouard, 1941, P.3

²⁷Idem.

²⁸<http://fr.wikipedia.org/wiki/yoruba>, « *yoruba (peuple)* », consulté le 11 décembre 2015 à 16 h 10 min.

²⁹Agbadjé Adébo Honoré, 2007, *Histoire du royaume yoruba d'Itako en République du Bénin*, Cotonou, Imprimerie Djelmo, P. 19.

Considérés comme les enfants d’Oduduwà, les chefs des colons yoruba s’établissent dans ces villes qu’ils transforment en cités royaumes, jouissant d’une certaine autonomie à l’égard du royaume mère d’Ilé-Ifè³⁰.

3-1-3- Le roi Tchoikpatchan

Le plus ancien roi de Kétou, est le roi Tchoikpatchan. A y regarder de près, ce n’est pas à proprement parler un roi de Kétou puisque cette ville ne fut fondée que par le roi Edé, son cinquième successeur.

La première étape se termina sur les bords de Oyan, cours d’eau qui prend sa source au Nord-Est de Savè, coule vers le Sud-Est et vient se jeter dans le fleuve Ogoun en amont d’Abèokouta. Le roi Tchoikpatchan s’installa sur une hauteur en vue du fleuve et le village ainsi fondé se nomma : Oké-Oyan, “ la Montagne de Oyan”.

Quelque temps avant la mort du vieux roi, trois de ses parents, prenant chacun la tête d’une fraction du clan, se séparèrent. L’un d’eux Owé, se dirigea vers l’Ouest : ce sont ses descendants qui fonderont Kétou ; un deuxième, se portant vers le Nord-Ouest, se fixe dans une grande forêt, là où se trouve actuellement la ville de Kilibo (Savè), ce sont ses descendants qui fonderont Savè.

Le troisième, qui était le plus jeune, se mit à descendre le cours de Oyan, puis celui de Ogoun et fonda le royaume d’Oyo, qui devient plus tard le plus prospère des royaumes Nagot.

Le vieux roi Tchoikpatchan suivit l’aîné de ses neveux le prince Owé, fils d’Adéyomou et d’Achèbi. Ce dernier arriva dans la forêt, non loin du village actuel d’Illikimoun, pour fonder le village d’Aro. Peu de temps après Tchoikpatchan mourut et Owé fut élu roi à sa place. Obéissant aux dernières volontés de son prédécesseur, il le fit enterrer à

³⁰Idem.

Oké-Oyan. Pour pouvoir retrouver la tombe ainsi abandonnée dans la brousse, un tertre y fut élevé sur lequel on planta, une branche de l'arbre appelé "Oroukpa"³¹.

Owé demeura à Aro jusqu'à sa mort. On l'enterra au lieu appelé "Ojou-Egou". Neuf familles royales issues des anciens rois d'Ifè, avaient suivi à Aro, Tchoikpatchan et Owé. C'est dans l'une de ces familles que fut choisi Adjodjè, fils de Démounlè et de Odéré pour succéder à Owé. A la mort de Adjodjè, les chefs de famille procédèrent à l'élection d'Erankiran, fils de Adegbiyi et de Odjo. Il fut le cinquième roi³².

A son tour, Agbo Akoko (le 1^{er}Agbo) fils d'Adékambi et d'Oridji, fut élu comme sixième roi, en remplacement d'Erankiran.

Agbo Akoko étant décédé, les familles royales procédèrent à l'élection du prince Edé, qui devient le septième roi de Kétou. C'est Edé qui est le vrai fondateur de Kétou³³.

3-2- Le contexte de la fondation du royaume de Kétou

Le contexte de la fondation du royaume de Kétou peut se justifier par l'Iroko d'Allalamou, la migration du roi Edé et la fondation du royaume de Kétou.

3-2-1- L'Iroko d'Allalamou

Le clan demeuré avec le deuxième roi, Ewé, étant devenu nombreux, aussi bien par accroissement naturel que par la venue de parents demeurés jusque-là à Ilé-Ifè, le moment arriva où la région d'Aro ne put suffire à nourrir tous les membres du clan. Il fallut se préparer à une nouvelle émigration vers l'Ouest, suivant les recommandations de l'ancien roi Tchoikpatchan, pour éviter d'empiéter sur les territoires précédemment occupés par les branches cadettes³⁴.

³¹Dunglas Edouard, 1941, P.5

³²Idem.

³³Idem.

³⁴Dunglas Edouard, op. cit., P.6

Avant de se mettre en route, le roi Edé consulta ses trois fils Allalamou, l'aîné ; Idofa, le second, et Matchaï, le plus jeune. Tous les trois sont bons chasseurs et connaissant bien le pays. Alors, le clan du roi Edé se mit en mouvement³⁵.

Edé suivit Allalamou vers l'ouest. Idofa, suivi de ses gens, se dirigea vers le sud, et s'arrêtant après une journée de marche, fonda le village qui porte encore son nom. Quant à Matchaï, le troisième fils d'Edé, revenant sur les traces de ses aïeux, retraversa la rivière Oyan, et suivi de ses fidèles s'arrêta à une cinquantaine de kilomètres au Nord d'Abèokouta où il fonda le village d'Igbo-Ora.

Le chasseur Allalamou venait souvent en expédition dans la région où se trouve actuellement Kétou, et était occupée par une forêt. Le pays n'était pas désert et quelques familles Fon y étaient disséminées. Les villages de Kpankou, Adakplamè, Ewè qui existent encore, étaient déjà installés dans cette région forestière et habités par les Fon.

Au cours de ses chasses, Allalamou faisait volontier la halte, pour son repas, auprès d'un Iroko au tronc duquel il accrochait sa gibecière. Cet arbre historique et vénéré, est mort vers 1900. Son tronc desséché est tombé de vétusté. A la place où il est tombé ; on l'appelle "Iroko d'Allalamou". C'est là que le chasseur d'Allalamou décida de conduire son père et la partie principale du clan.

La tradition a rapporté les moindres détails de la migration du roi Edé, du village de Aro jusqu'à Kétou ainsi que ceux de son installation³⁶.

3-2-2- La migration du roi Edé

Ayant pris la décision de suivre son fils dans la forêt de l'Iroko, le roi Edé se prépara à quitter définitivement son village d'Aro. Il commença tout d'abord par procéder à des cérémonies commémoratives près du tombeau de ses prédécesseurs enterrés à Aro ; au lieu dit

³⁵Idem.

³⁶[http : // www.santeria/les-origines-du-peuple-yoruba/](http://www.santeria/les-origines-du-peuple-yoruba/), « *les origines du peuple yoruba* », consulté le 11 décembre 2015 à 15 h 15 min.

Ejou-Egou. Il leur demanda la permission de les quitter en leur donnant l'assurance que leur culte ne serait jamais négligé. Ces précautions prises, il se mit en route.

La première étape se fit dans la forêt, après une journée de marche. Tout le monde s'arrêta auprès d'un énorme Iroko dont le tronc creux abritait des abeilles sauvages. Les jeunes gens, les ayant découvertes, pillèrent la ruche et se régalerent de miel. C'est en souvenir de cette trouvaille, que ce lieu s'appelle depuis "Iroko-Ognin", l'Iroko au miel"³⁷.

Après deux jours de repos, les sujets du roi Edé continuèrent leur voyage vers l'Ouest et arrivèrent bientôt sur les pentes du plateau qui domine Kétou à l'Est.

Passant au lieu-dit "Okpo-Méta", les "Trois Okpo" ainsi appelé à cause de la présence de trois arbres "Okpo" qui fournissent du bois de charpente, le roi Edé entendit coasser des grenouilles. En effet, à cet endroit, de vastes affleurements de latérites, et, à la saison des pluies, dans les creux, se forment de petites mares où se rassemble toute une population de grenouilles. Ses gens étant tourmentés par la soif, le roi Edé envoya un jeune homme à la découverte pour rapporter de l'eau dont la présence était révélée par les cris des batraciens. Le jeune homme entra dans la brousse et se trouva bientôt devant une case, demeure de la vieille sorcière Iya Mèkpè³⁸.

Celle-ci, entièrement nue, préparait quelques mixtures magiques en murmurant de mystérieuses incantations, lorsque l'envoyé du roi fit brusquement irruption dans la case sans s'annoncer. Furieuse d'être surprise dans cette tenue et d'être dérangée au cours de son opération secrète, la vieille proféra contre le jeune étourdi une formule redoutable, et voilà le messager étendu sans vie sur le sol³⁹.

Ne le voyant pas revenir, le roi Edé envoya un deuxième jeune homme sur les traces du premier. Le nouvel envoyé aperçut bientôt, lui aussi la case de la sorcière, mais mieux

³⁷[http: // www.santeria/les-origines-du-peuple-yoruba/](http://www.santeria/les-origines-du-peuple-yoruba/), « *les origines du peuple yoruba* », consulté le 11 décembre 2015 à 15 h 15 min.

³⁸Dunglas Edouard, 1941, P.8

³⁹Idem.

inspiré que son prédécesseur, il prit la précaution de s'annoncer en frappant dans ses mains. La sorcière, ainsi prévenue de l'approche d'un visiteur, eut le temps de se réhabiller et alla ouvrir la porte au jeune messager. Elle lui demanda tout d'abord le motif de sa visite. Ce jeune homme répondit avec politesse.

Mon père, le roi Edé, d'Aro, se trouve à proximité suivi de tout son peuple. Nous avons soif et mon père, entendant le coassement des grenouilles m'a envoyé chercher de l'eau et voir mon frère aîné, qui m'a précédé par ici, il y a quelques instants, ne s'est pas égaré. C'est pour cela, ô ma mère, que je suis entré dans votre case, pour vous saluer et vous prier de nous donner à boire. (E. Dunlas, 1941, p.8).

Iya Mèkpè, radoucie, accorda la permission de prendre de l'eau, et sa colère étant passée, rappela à la vie le premier messager du roi. Ensuite, elle quitta sa case, et, accompagnée des deux jeunes gens, alla saluer le roi Edé qui attendait sur le sentier. Après échange de salutations, la vieille sorcière demanda au roi pour quelle raison il passait ainsi près de sa demeure en compagnie d'une foule nombreuse. Le roi lui expliqua qu'il se rendait à proximité, dans la forêt de l'ouest pour fonder un nouveau village. La vieille fit des vœux de prospérité à l'adresse du roi et de son peuple et promit, lorsque le village serait construit, de composer un talisman pour sa protection. Le roi Edé promit à son tour de la prévenir lorsque le village sera construit.

3-2-3- La fondation de Kétou

Le roi Edé, suivi de cent vingt familles⁴⁰, dont neuf familles royales, descendit les pentes du plateau et arriva dans la forêt, sur l'emplacement de la ville qu'il allait fonder.

Là, tous firent halte auprès de l'Iroko où Allalamou suspendait sa gibecière. Il fallut se procurer du feu pour préparer le repas du soir. Allalamou, le seul qui connaissait le pays se dirigea vers le village de Kpankou, habité par des Fon, situé à environ deux kilomètres au Sud-Ouest, entrant dans la case d'une vieille femme, dont le vrai nom est oublié, mais que l'on appelle "Iya Kpankou", "La mère qui habite à Kpankou", lui demanda du feu. La

⁴⁰www.beninensis.net/origine.yoruba.de. « *origine des familles yoruba de Porto-Novo* », consulté le 16 juillet 2016 à 08 h 13 min.

vieille lui donna un tison enflammé que Allaloumou s'empressa d'apporter auprès de l'Iroko où l'attendaient le roi Edé et ses gens. C'est ainsi que, grâce aux Fon de Kpankou que les Yoruba de Kétou purent allumer leur feu et préparer leur repas du soir.

En effet, ce geste est resté dans la mémoire de Kétou, à travers « *un rituel du feu* » qui se déroule lors du décès de l'Alaketu. A l'annonce de la disparition du roi, tout feu doit être éteint dans la ville, pendant qu'un ministre du roi se rend à Kpankou demander du feu afin de rallumer tous les foyers à Kétou comme du temps du roi Edé⁴¹.

Dès le lendemain de leur arrivée, les Yoruba de Kétou se mirent au travail pour construire leurs cases. Tout d'abord fut édifiée la case du roi Edé. Ce quartier qui fut construit à proximité de la case du roi s'appelle encore : « Ita-Oba », « le Quartier du Roi »⁴².

Mais l'arrivée des Yoruba à Kétou ne fut pas vue d'un bon œil par les aborigènes Fon, peu à peu refoulés par les nouveaux arrivants, véritables intrus. Les empiétements quotidiens des nouveaux arrivés les décidaient de leur laisser la place. Les Fon se retirèrent dans leur campement de culture qu'ils avaient à Ewè⁴³.

Au bout de quelques mois, les quartiers furent construits et le roi Edé envoya un message à Okpo-Mèta réclamer le talisman promis par la sorcière Iya Mèkpè. La vieille donna la liste des ingrédients nécessaires et le roi se les étant procurés, elle vint dans le village un jour, composa sa potion magique et l'enterra dans le quartier Idadjè. Elle assura le roi que jamais les ennemis ne pourraient pénétrer dans le village en passant par le quartier Idadjè⁴⁴.

Le village construit, il ne restait plus qu'à lui donner un nom. Le roi Edé réunit son conseil, formé des chefs de familles et discutèrent longuement. Ils finirent par se mettre

⁴¹www.persée.fr/web/revues/home « *la vie politique dans une ancienne société de type féodale* », consulté le 12 juillet 2016 à 09 h 15 min.

⁴²Idem.

⁴³Idem.

⁴⁴Dunglas Edouard, 1941, P. 11.

d'accord sur le principe que le nom serait emprunté, suivant l'habitude, aux premiers mots d'une phrase caractéristique.

Après plusieurs essais, le conseil se rangea à l'avis d'un des anciens qui exposa ainsi son idée :

Il y a quelque temps, un tisserand fon, bossu, demeurait dans notre village, chez un certain Akiniko. Quelqu'un a-t-il jamais pu redresser sa bosse ? Non, assurément ! Tout le monde sait bien que c'est une tâche impossible. Eh ! bien, de même qu'il est impossible de redresser la bosse du tisserand qui logeait chez Akiniko, de même il sera impossible de détruire notre ville. Et il ajouta la phrase type : "KE TU KE ? KE FO LU ?" "Qui redresse la bosse ? Qui détruit la ville ". (E. Dunglas, 1941, p.11).

Et pour concrétiser ce défi à ceux qui voudraient venir en conquérants pour détruire la ville, on empoigna le malheureux bossu que le roi Edé fit arrêter dans les campagnes de culture d'Ewè, on le sacrifia et on l'enterra devant l'entrée de la ville, là où plus tard fut construite la porte fortifiée d'Idéna.

Désormais, la ville du roi Edé s'appela *KETU KE*. A l'usage, la prononciation de la dernière syllabe s'est perdue et le nom est devenu Ketu⁴⁵.

3-3- La structure administrative de Kétou

Comme tout royaume yoruba, le royaume de Kétou est bien structuré. Il est alors nécessaire de montrer comment l'élection et l'intronisation du roi se font et donner les différentes composantes du conseil du roi.

3-3-1- L'élection du roi de Kétou

Dès l'origine, la monarchie de Kétou est élective⁴⁶. Le conseil électoral est formé par les chefs des familles qui ont accompagné Edé dans sa migration vers l'Ouest. Par la suite la venue de nouveaux éléments entraîna un remaniement du conseil. Les membres du conseil sont appelés "Oloyé" (les hauts placés). Ils sont nommés par le roi qui les choisit parmi les chefs des principales familles. Leur nombre varie avec l'évolution du royaume et comprend

⁴⁵Idem.

⁴⁶Palau Marti Monsterrat, 1992, *Nom, famille et lignage chez les SABE*, Paris, Maisonneuve et Larose, P.149

jusqu'à soixante-dix membres au temps de la splendeur de Kétou (jusqu'à la guerre contre Abomey)⁴⁷.

Le vingt et unième jour après la mort du précédent monarque, les "Oloyé" se réunissent, en vue de l'élection, sur la convocation d'un des plus anciens d'entre eux, en principe du premier ministre, qui porte le titre de Essaba (le protecteur). Le roi est en principe choisi dans les neuf familles descendant de la dynastie d'Ilé-Ifè. Le nombre de ces familles s'est réduit à cinq qui à tour de rôle donnaient un roi à Kétou.⁴⁸

L'élection se fait à l'unanimité, la persuasion étant employée pour réduire les opposants. Le choix fait, le premier ministre avertit secrètement le chef de la famille royale à laquelle appartient l' élu. Puis, la nuit Essaba vient trouver ce chef de famille en lui disant : "Nous venons chercher un roi". Le chef de famille désigne alors celui qui venait d'être élu. Le "Fâ" est consulté et si sa réponse est douteuse, on s'enquiert des sacrifices à faire ou des cérémonies à célébrer. Le chef de famille avertit alors l' élu. Toutes les menaces qui pouvaient exister contre le nouvel élu sont réglées et terminées dans un esprit de conciliation. L'élection doit être unanime ; par ailleurs on préfère choisir un roi qui a vécu longtemps à l'extérieur de Kétou.⁴⁹.

3-3-2- Les cérémonies d'intronisation du roi

Après son élection le roi doit se rendre d'abord à Idofa, prier le fétiche Iko et lui faire des libations et des sacrifices de poulets. Après Idofa, pèlerinage à Mèko, au fétiche Ogoni ; mêmes libations, sacrifices et offrandes de nourriture au fétiche BabaYaki, et exhibition du "Oro" ; les femmes ne sont pas admises à cette exhibition. Le troisième jour, retour à Idofa de grand matin où est faite une grande réception. Puis, le roi visite le marché d'Illikimoun,

⁴⁷Idem.

⁴⁸Idem.

⁴⁹Idem.

appelé Kpédékpo, où les gens d'Illikimoun viennent saluer le roi. Puis, après une nuit passée à Idigny, il refait le trajet effectué par l'ancêtre Edé pour aller d'Aro à Kétou⁵⁰.

Le roi passe la nuit dans une case spéciale, bâtie à proximité (case dite Era). Le lendemain matin, tous les habitants de Kétou, en habits de fête, viennent saluer leur nouveau roi et lui rendre hommage.

Le griot Oyédé, surnommé populairement " Baba Elégoun" récite ensuite, la liste complète des rois de Kétou, en commençant par Tchoikpatchan. Baba Elégoun se prépare cinq jours à l'avance.

Les familles des anciens rois sont présentées, et lorsqu'elles entendent le nom de leurs aïeux, fièrement lancé à la foule attentive par Baba Elégoun, elles se sentent agréablement flattées dans leur orgueil et font un cadeau au récitant⁵¹.

Le roi demeure trois mois dans son habitation d'Era, puis laissant dans cette case le ministre "Era", il se rend dans une autre demeure, Idjoumo, y passe trois autres mois.

Ensuite, y laissant le ministre Idjoumo Ketu, le roi se rend dans la case dite Allalamou, construite à proximité du fameux Iroko d'Allalamou. Après avoir demeuré trois nouveaux mois à Allalamou il y laisse le ministre dit "Allalamou". Il se rend enfin dans le palais royal dit "Afin" et pendant trois mois, dernière étape, il est obligé de résider dans une case construite entièrement en paille "Ilé-Erou", la "Maison des Cendres" et située à une centaine de mètres du palais⁵².

Les trois derniers mois écoulés, il prend enfin possession de la totalité du palais, où il reçoit l'hommage solennel des ministres.

Dès que le nouveau roi est élu, il envoie la nouvelle aux rois d'Oyo et d'Ifè, par un messenger porteur de la recade royale. Ces derniers, qui considèrent le roi de Kétou comme un

⁵⁰Palau Marti Monsterrat, op.cit. P.150

⁵¹Idem

⁵²Idem.

frère, lui envoient un pagne de luxe pour le féliciter de son élection au trône. Mêmes notifications et cadeaux lors de l'élection du roi d'Oyo et du roi d'Ifè⁵³.

3-3-3- Les conseillers du roi

Les ministres d'Etat sont appelés à Kétou, " Oloyé", « hommes d'honneur » ou « titre ». Ils sont choisis au sein des familles princières et dans d'autres familles de vieille souche à Kétou, parmi lesquelles certaines ont immigré plus tard d'Ifè, et certaines dont les ancêtres appartenaient aux habitants aborigènes du site de Kétou. De nouveaux groupes importants, tels que les musulmans, ont leurs représentants, officiels admis au conseil d'Etat⁵⁴.

Les noms des ministres de Kétou sont spécifiques à la ville, mais leurs fonctions sont comparables à celles dont on connaît l'existence à Oyo et Ifè, et ailleurs en pays yoruba⁵⁵.

Le premier s'appelle Essaba, nom mentionné pour ce dignitaire par Barder en 1853. Essaba est le premier ministre, qui s'assoit à la droite de Alaketu en conseil. C'est le plus puissant personnage après Alaketu. Il assume la régence en cas de nécessité et pendant la durée des cérémonies d'intronisation.

Le deuxième ministre est Esiki. Il est vice-président. Ce que signifiaient ces titres à l'origine n'est pas explicite ; ils sont si anciens qu'il est difficile d'en deviner la signification.

Le troisième s'appelle Elègba. Ce nom dérive de l'esprit démoniaque. Elègba est chargé de la vie spirituelle de la ville, et il est responsable devant Alaketu des différents sanctuaires.

Le quatrième ministre est Allalamou. C'est une fonction historique dérivant du chasseur Allalamou qui a guidé le roi Edé jusqu'au site de la fondation de Kétou. C'est ce ministre qui accomplit la tâche traditionnelle d'aller chercher du feu nouveau à Kpankou

⁵³Parrinder Géoffroy, 1997, op. cit. P.113

⁵⁴Idem.

⁵⁵Idem.

après la mort d'un Alaketu. Il possède aussi une case spéciale, construite à côté de l'Iroko de son prédécesseur, et que Alaketu doit visiter lors de son intronisation.

Le cinquième ministre est Era auquel incombe, outre ses fonctions que porte son nom, le nouvel Alaketu aux secrets magiques lors de son intronisation.

Le sixième ministre, Ijumo, reçoit, lui aussi Alaketu dans sa case.

Le septième ministre Ajina joue le rôle d'assistant auprès de Essaba, le premier ministre. Il supervise aussi certaines cérémonies religieuses et contrôle la société secrète de oro.

Le huitième, Olu-Malé est aujourd'hui le chef de la communauté musulmane.

Les neuvième, dixième et onzième ministres s'appelaient respectivement Igara, Esa, Ala-Asaba. Il existe deux autres ministres Akiniko et Ajahosu qui représentent les anciennes familles autochtones. Il n'y a pas de titres spéciaux pour les autres ministres et ils peuvent faire partie du conseil en tant que ministres « sans portefeuille » parce qu'ils représentent d'importants intérêts dans la ville en ce moment-là.

Le conseil se réunit une fois par semaine, le vendredi. Les ministres se rendent au palais, laissant leurs bâtons de fonction et leurs chaussures au garde du portail ; personne ne doit se présenter chaussé devant Alaketu. Alaketu les reçoit dans la véranda surplombant la cour principale, portant sa couronne sertie de chapelets aux grains de coraux et s'assied sur des coussins. Les ministres doivent s'installer à même le sol. Après s'être prosternés devant lui, ils s'asseyent dans l'ordre établi, Essaba à droite du roi⁵⁶.

⁵⁶Parrinder Geoffroy, 1997, op. cit. P.115

Conclusion

Classée parmi les plus riches et les plus organisées de notre continent, la civilisation yoruba n'en demeure pas moins des plus difficilement accessibles au courant de l'évolution de la vie moderne. Traditionnalistes par excellence, les Yoruba se refusent de passer outre leur origine et des valeurs qu'elle comporte et opter pour un mimétisme des institutions de l'Europe. Ce mimétisme en vogue dans la plupart des Etats africains se traduit à travers l'habillement des individus.

Les colons et intellectuels européens sont tentés de démontrer que les peuples africains étaient sans histoire. C'est dire donc qu'un peuple sans histoire est un peuple sans boussole, car il vogue dans une vacuité et est privé de toute aspiration religieuse et culturelle solide.

Mais malgré la diversité de leurs activités et de leurs modes de vie, les royaumes yoruba déterminent leur unité par une langue, une culture et une origine communes. Oduduwà, leur ancêtre, fils du dieu suprême, a conquis le territoire et l'a organisé en plusieurs cités notamment Ifè, ville sacrée, d'où sont venus les habitants de Kétou.

L'histoire de Kétou prendra sa place comme l'un des facteurs importants de l'histoire yoruba. Il y a lieu de reconnaître que le peuple de Kétou est une descendance d'Oduduwà. Ce dernier est notamment caractérisé par son riche patrimoine culturel, son organisation socio-politique, son exercice du pouvoir, son plan d'urbanisation et la structuration des établissements humains, sa croyance à certaines divinités au sein du panthéon local. Tout ceci décrit les éloges ainsi que les normes et valeurs socio culturelles de ce peuple.

La singularité du royaume de Kétou est déterminée par un dialecte nuancé avec la langue locale des peuples d'Itakété (Sakété), d'Ohuri (holli), d'Ifangni, de Pobè et représente la marque d'un brassage socioculturel qu'il a subi durant les différentes étapes de sa

migration. Mais il faut retenir que le peuple de Kétou partage avec les autres populations yoruba des régions sus-citées les mêmes valeurs culturelles.

Edé, le fondateur du royaume yoruba de Kétou, fort de ses pouvoirs et attributs divins est devenu un symbole vénéré.

Les migrations successives qu'a connues le peuple de Kétou, riche d'une civilisation glorieuse, sont à l'origine des événements importants qui sont survenus au cours de son histoire. Le royaume de Kétou a étendu longtemps et surtout pendant la période précoloniale son autorité sur plusieurs localités environnantes.

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1-Sources

1-1-Sources orales : Liste sélective des informateurs

Pour collecter les informations orales, des personnes ressources ont été identifiées en tenant compte de leur maîtrise des questions relatives à leurs fonctions occupées.

N°	Nom et prénoms	Année et lieu de naissance	Fonction	Lieu et date de l'interview	Quintessence des informations
1	GBOTCHE Basile	Né vers 1947 à Kétou	Roi de Kétou	28 juillet 2015 à Kétou	Les origines du peuple de Kétou, le pouvoir du roi, l'histoire des Yoruba
2	FAGBITE Bienvenu	Né vers 1973 à Kétou	Enseignant dans les collèges	28 juillet 2015 à Kétou	Les valeurs culturelles à Kétou
3	BABATUNDE Jean-Pierre	Né vers 1949 à Kétou	Maire de Kétou	30 juillet 2015 à Kétou	Les moyens de prévention des conflits
4	LALEYE Vincent	Né vers 1947 à Adakplamè	Chef quartier	13 août 2015 à Adakplamè	Le rôle des chefs quartier dans la gestion du pouvoir politique traditionnel
5	ELEGBEDE Thérèse	Né vers 1907 à Kétou	Ménagère	20 août 2015 à Idigny	Le statut des femmes dans le royaume de Kétou
6	BABALOLA Nicolas	Né vers 1946 à Odomèta	Cultivateur	20 août 2015 à Odomèta	La vie sociale des habitants, la conquête de Kétou par Glèlè
7	BAMIGBOTCHE Augustin	Né vers 1930 à Kétou	Chef traditionnel	20 janvier 2016 à Kétou	Le rôle des ministres du roi, le nombre des ministres
8	ADJIBODE Odette	Né vers 1955 à Okpomèta	Iyalodé Oro	10 mars 2016 à Okpomèta	La position d'Iyalodé dans la fête d'Oro, la contribution des femmes dans la gestion du pouvoir
9	ABIOLA Vincent	Né vers 1949 à Kétou	Agent du CARDER	12 février 2016 à Cotonou	Le cadre administratif de Kétou
10	ALLAYE Aténiolou	Né vers 1956 à Kétou	Cultivateur	20 février 2016 à Kétou	Le lien entre les deux peuples d'Ifè et de Kétou
11	FAGBITE Thomas	Né vers 1956 à Kétou	Administrateur civil	10 avril 2016 à Kétou	La migration du premier roi de Kétou
12	FOLAHAN Justin	Né vers 1950 à Kétou	Enseignant à la retraite	20 février 2016 à Kétou	Type d'organisation politique des yoruba
13	ADEOYE Félix	Né vers 1949 à Kétou	Enseignant à la retraite	27 février 2016 à Pobè	Contexte de la fondation du royaume de Kétou
14	ODE Jules	Né vers 1956 à Illikimou	Cultivateur	02 mai 2016 à Illikimou	Contribution des différentes divinités à la gestion sécuritaire
15	FATOKOU Adédiyi	Né vers 1964 à Illara Kanga	Sociologue	30 mai 2016 à Illara Kanga	La vie sociale du peuple yoruba de Kétou

1-2- Documents d'archives

La série E est l'une des composantes du fond documentaire de la Direction des Archives Nationales. Elle est celle des affaires politiques. Les rapports politiques constituent un fort pourcentage de cette série E :

- 1- Archives Nationales du Bénin, *Affaires politiques, rapport du cercle de Holli- Kétou 1905*, série E.
- 2- Archives Nationales du Bénin, *Affaires politiques, rapport du cercle de Holli- Kétou 1906*, série E.
- 3- Archives Nationales du Bénin, *Affaires politiques, rapport du cercle de Holli- Kétou 1907-1908*, série E
- 4- Archives Nationales du Bénin, *Affaires politiques, rapport du cercle de Holli- Kétou 1909-1910*, série E.
- 5- Archives Nationales du Bénin, *Affaires politiques, rapport du cercle de Holli- Kétou 1911-1912*, série E.
- 6- Archives Nationales du Bénin, *Affaires politiques, rapport du cercle de Holli- Kétou 1913-1914*, série E.
- 7- Arrêté du 22 juin 1896 portant création de la fédération de l'Afrique Occidentale.
- 8- Décret du 22 juin 1894, portant organisation de la colonie du "Dahomey et Dépendances"
- 9- Décret des 16 juin 1895, 17 octobre 1899, 1er octobre 1902, et 18 octobre 1904 portant intégration du Dahomey à la fédération de l'Afrique Occidentale.

2-Eléments de bibliographie

2-1-Ouvrages

2-1-1-Ouvrages généraux

- 1- ADAM Kolawolé Sikirou et BOKO Michel, 1993, *Le Bénin*, les Editions du Flamboyant, EDICEF, 96 p.
- 2- ALBECA Alexandre, 1895, *La France au Dahomey*, Paris, Hachette, 236 p.
- 3- CORNEVIN Robert, 1970, *Le Dahomey*, Paris, Presse Universitaire de France, 128 p.
- 4- CORNEVIN Robert, 1962, *Histoire du Dahomey*, Paris, Berger levrantly, 562 p.
- 5- CORNEVIN Robert, 1981, *La République populaire du Bénin, des origines Dahoméennes à nos jours*, Paris, Ed. Maisonneuve et Larose, 584 p.
- 6- DUNGLAS Edouard, 1948-1949, La première attaque des Dahoméens contre Abeokuta, *Etudes dahoméennes*, I, II.
- 7- ELLIS Alfred Burdon, 1953, L'histoire dahoméenne de la fin du XIX^e siècle à travers les textes, *Etudes Dahoméennes IX*.
- 8- GARCIA Luc, 1988, *Le royaume du Dahomé face à la pénétration coloniale, affrontement et incompréhension (1875-1894)*, Paris, Ed. KARTHALA, 284 p.
- 9- GLELE Maurice Ahanhango, 1969, *Naissance d'un Etat noir : l'évolution politique et constitutionnelle du Dahomey, de la colonisation à nos jours*, Paris, LGDJ, 537 p.
- 10- IROKO Abiola Félix, 1998, *Mosaïques d'histoire béninoise*, tome1, Tulle, Editions Corrèze Buissonnière, 270 p.
- 11- KI - ZERBO Joseph, 1972, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 702 p.
- 12- LOMBARD Jacques, 1967, *Autorités traditionnelles et Pouvoirs européens en Afrique noire*, 460 p.
- 13- PASSOT Bernard, 1993, *Le Bénin*, Editions l'Harmattan, 335 p.

14- PLIYA Jean, 1975, *Histoire du Dahomey*, Issy-les-Moulineaux, Editions les classiques africaines, 178 p.

15- PLIYA Jean, 1993, *L'histoire de mon Pays le Bénin*, Cotonou, 142 p.

2-1-2-Ouvrages spécifiques

1- AGBADJE Adébo Honoré, 2007, *Histoire du royaume yoruba d'Itako en République du Bénin*, Cotonou, Imprimerie Djelmo, 75 p.

2- BERTHO Jacques, 1949, *La parenté des Yoruba aux peuplades de Dahomey et de Togo*, avril, XIX^e.

3- BERTHO Jacques, 1950, *Habitation à impluvium dans les régions de Porto Novo et de Kétou*, juillet, 47 p.

4- CROWTHER Samuel Ajayi, 1853, Ketu, in the Yoruba country, *Church Missionary Intelligencer*.

5- DUNGLAS Edouard, 1941, Légendes et histoire du royaume de Kétou, *France-Dahomey*, 36 p.

6- DUNGLAS Edouard, 1957, « Contribution à l'histoire du Moyen-Dahomey (Royaume d'Abomey, de Kétou et de Ouidah) », *Etudes Dahoméennes*, Tome 1, 185 p.

7- MERCIER Paul, 1950, Notice sur le peuplement yoruba au Dahomey-Togo, *Etudes Dahoméennes*, IV.

8- PALAU MARTI Monsterrat, 1992, *Nom, famille et lignage chez les SABE*, Paris, Maisonneuve et Larose, 369 p.

9- PARRINDER Geoffroy, 1997, *Les vicissitudes de l'histoire de Ketu*, Cotonou, Paris, Edition du Flamboyant, ACCT, 151 p.

10- VERGER Pierre Fatumbi, 1982, *Oricha, les dieux yoruba en Afrique et au nouveau monde*, Paris, Editions A.M. Métailié, 292 p.

2-1-3-Mémoires

- 1- ADJIVESSODE Patrick Joël, 2009, *La question du respect des droits de la personne humaine dans les sociétés précoloniales d'Afrique noire : cas des royaumes de Danxomè et de Hogbonou des origines à l'occupation européenne*, mémoire de DEA d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 62 p.
- 2- ALLALADE Djèlimou Adissa, 1984, *Evaluation des us et coutumes en droit de famille chez les Yoruba, mémoire de fin de Formation des Cadres Supérieurs A1 ,cinquième promotion*, ENA, Cotonou, juin, 74 p.
- 3- FALEROUN Témitokpè Nicodème, 2014, *La résistance des Holli contre l'occupation coloniale française (1914-1916)*, mémoire de Maîtrise en Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 93 p.
- 4- HOUNGNINOU Angèle, 2010, *Les chefferies traditionnelles dans le processus de développement à la base en République du Bénin de 1894 à 2008*, mémoire de DEA d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 48 p.

2-1-4-Thèses

- 1- ADIVESSODE Patrick Joël, *La question des droits de la personne humaine en Afrique subsaharienne précoloniale : le cas du Danxomè des origines à l'occupation française*, Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, janvier, 316 p.
- 2- ANIGNIKIN Coovi Sylvain, 1980, *Les origines du mouvement national au Dahomey, 1900-1939*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université Paris VII, 457 p.
- 3- DISSOU Machioudi, 1982, *La palmeraie béninoise : exploitation traditionnelle et aménagement volontaire*, Thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, Université de Paris (Sorbonne), 2001 p.

- 4- TOSSOU Makpéhou Rogatien, 2010, *Multipartisme, ethnicité et pouvoir politique au Bénin : 1951-2006*, Thèse de Doctorat, Université d'Abomey-Calavi, 668 p.

2-2-Articles

- 1- AYITTEY George, 1992, « La démocratie en Afrique précoloniale », *Afrique 2000, Revue africaine de politique internationale*, n° 2, juillet-septembre, pp. 39 - 75.
- 2- GARCIA Luc, 1971, « L'organisation de l'instruction publique au Dahomey (1894-1920) », *Cahiers d'Etudes Africaines*, Vol 11, 130 p.
- 3- IGUE Ogunsola John and YAI Joseph, 1973, « The Yoruba speaking people of Dahomey and Togo », *Yoruba*, avril, pp. 1 - 29.
- 4- IROKO Abiola Félix et IGUE Ogunsola John, 1975, *Les villes yoruba du Dahomey : l'exemple de Kétou*, 2^e tirage, mai, 48 p.
- 5- IROKO Abiola Félix, 1969, « La royauté de Kétou (Dahomey) au XIX^e siècle », *Bulletin de l'enseignement supérieur du Bénin* n° 8, janvier, pp. 119-125.
- 6- MARTINEAU Jean-Luc, 2004, « L'espace yoruba (fin du XIX^e siècle-1960) », *journal des africanistes* », pp. 125-157.
- 7- SILVA Guillaume da, 1969, « Formules de salutation yoruba ou nago en usage au Dahomey », *Etudes Dahoméennes*, Tome 13, Nouvelle Série, IRAD, pp. 27 – 33.

3-Webographie

- 1- [http : // africanistes.revues.org/ 402](http://africanistes.revues.org/402) « L'espace yoruba (fin du XIX^e siècle-1960) », *journal des africanistes* », consulté le 11 décembre 2015 à 10 h 15 min.
- 2- [http : // revues. persée. fr/perscript/revues/cea](http://revues.persée.fr/perscript/revues/cea) « *Les mouvements de résistance au Dahomey (1914-1917)* », consulté le 10 octobre 2015 à 19 h 30 min.

- 3- <http://fr.wikipedia.org/wiki/yoruba>, « *yoruba (peuple)* », consulté le 11 décembre 2015 à 16 h 10 min.
- 4- <http://www.santeria/les-origines-du-peuple-yoruba/>, « *Les origines du peuple yoruba* », consulté le 11 décembre 2015 à 15h 15 min.
- 5- www.beninensis.net/origine.yoruba.de. « *Origine des familles yoruba de Porto-Novo* », consulté le 16 juillet 2016 à 08 h 13 min.
- 6- www.persée.fr/web/revues/home « *La vie politique dans une ancienne société de type féodale* », consulté le 12 juillet 2016 à 09 h 15 min.
- 7- www.persée.fr/web/revues/ « *L'organisation de l'espace géographique par les villes yoruba* », consulté le 13 février 2016 à 14 h 10 min.
- 8- www.va.dostamuseum.org/hamsmith/vodouFa.htm consulté le 10 août 2016 à 13 h 12 min.
- 9- books.google.fr/books/ibn « *L'Afrique de l'ouest : entre espace, pouvoir et société* », consulté le 14 février 2016 à 11 h 20 min.
- 10- geocities.yahoo.com.br/.../indexinezing.html consulté le 10 août 2016 à 12 h 45 min.

ANNEXE : GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES SAGES, NOTABLES, MINISTRES ET AUTRES PERSONNES DU ROYAUME DE KETOU

1-1-Identité de la personne enquêtée

Nom et prénoms :

Année de naissance :

Profession :

Date de l'enquête :

Lieu d'enquête :

1-2-Informations sur le royaume (Toponymie)

Quel (s) est ou sont le (s) nom (s) du royaume ?

Quelle est l'origine du nom ?

Est-elle liée à un personnage ? à une divinité ? Ou à quoi d'autre ?

De qui le nom est venu ?

Quelle est la signification du nom ou des noms ?

Dans quelle langue d'origine est- il donné ?

Quand est- ce que ce nom a-t-il été donné ?

1-3-Informations sur l'occupation humaine du royaume

Qui sont les premiers occupants du royaume ?

D' où sont-ils venus ?

Quelle est leur origine ?

Quelles sont les raisons de leur migration ?

A quelle période se situe leur départ ?

A quelle période se situe leur installation ?

Comment se sont-ils installés ?

Quels sont les différents points d'arrêts effectués ?

Quelles sont les raisons de leur installation ici ?

A leur arrivée, il ya t-il des gens qui vivaient déjà ici ?

D'autres groupes les ont-ils rejoints par la suite ?

Quelles sont les différentes ethnies qui sont ici ?

Quelles sont les étapes de leur mise en place ?

Quelles sont leurs origines ?

Quel a été leur accueil ?

Quelle a été la nature de leurs rapports avec les royaumes voisins ?

Quelle est la base de leurs rapports ?

La cohabitation avec eux est-elle facile ?

Comment considèrent- ils les populations des royaumes voisins ?

1-4- Informations sur la vie cultuelle, religieuse et culturelle du royaume

Qui est le chef du culte ?

Quelles sont les divinités qui sont ici ?

Comment elles sont adorées ?

Quelle est leur importance ?

Quel est le nom de la plus grande divinité ?

De quelle divinité s'agit-elle ?

Comment elle est adorée ?

Quelles sont les activités culturelles qui sont ici ?

1-5- Informations sur la vie du royaume.

Quel est le contexte de la fondation du royaume ?

Quelle est la structure administrative du royaume ?

Comment l'élection du roi se fait ici ?

Comment le roi est- il intronisé ?

Quelles sont les étapes de son intronisation ?

Quel est le nombre des ministres du roi ?

Quelles sont les familles dans lesquelles le roi est choisi ici ?

Quel est le nom du fondateur de ce royaume ?

Quels sont les mécanismes de dissuasion et de prévention des conflits ici ?

Table des matières

Dédicace	1
Remerciements	2
Sigles et abréviations.....	4
Résumé / Abstract	5
Introduction	5
PREMIERE PARTIE :CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE	9
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE	10
1-1-Problématique	10
1-2- Clarification conceptuelle.....	12
1-3- Objectifs et hypothèse de recherche	15
1-3-1-Objectifs de recherche	15
1-3-2- Hypothèses	15
1-4- Revue de littérature.....	16
CHAPITRE 2 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE	20
2-1- Sources.....	20
2-1-1- Source orales	20
2-1-2- Sources écrites.....	20
2-1-3- L'internet.....	21
2-1-4- Traitement et analyse des données	21
2-1-5- Difficultés rencontrées sur le terrain	22
PLAN PROVISOIRE DE LA THESE	23
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS A TITRE ILLUSTRATIF.....	25
Chapitre choisi.....	26

CHAPITRE 3 : PRESENTATION DU ROYAUME DE KETOU.....	27
3-1- Les généralités sur Kétou	27
3-1-1- La mise en place des premiers occupants.....	27
3-1-2- L'ancien royaume d'Ifè.....	28
3-1-3- Le roi Tchoikpatchan	29
3-2- Le contexte de la fondation du royaume de Kétou.....	30
3-2-1- L'Iroko d'Allalamou	30
3-2-2- La migration du roi Edé	31
3-2-3- La fondation de Kétou.....	33
3-3- La structure administrative de Kétou.....	35
3-3-1- L'élection du roi de Kétou	35
3-3-2- Les cérémonies d'intronisation du roi.....	36
3-3-3- Les conseillers du roi.....	38
Conclusion.....	40
SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	42
ANNEXE	49